

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 1. Cap Rouge, Mars 1874. No. 12.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : LABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Notre publication—Encouragement reçu de quelques localités
—Ste Anne et St. Joachim—Morale à tirer de ce qui précède
—Guérison inattendue—Grand dévouement à Pie IX—
Recommandations aux prières—Table des matières.

NOTRE PUBLICATION.

Voilà déjà la fin de la première année des Annales de Ste. Anne ! Bon Dieu ! que ce temps nous a paru court ! Pouvons-nous nourrir l'espoir qu'il en a été ainsi chez nos lecteurs ? Voilà ce que nous démontrera leur empressement à s'abonner de nouveau, pour la seconde année. Mais, notre espérance va plus loin, et si tout le peuple Canadien-Français est aussi dévot à la Bonne Ste. Anne qu'on se plaît à le dire, le nombre de nos abonnés doublera d'ici à dix mois. Ce qui nous donne cette espoir, c'est le succès obtenu depuis un mois. Comme nous l'annoncions, dans notre dernier

numéro, il restait alors à notre disposition, sur les onze mille que nous faisons imprimer, un millier d'exemplaires, eh ! bien, aujourd'hui ce nombre est presque entièrement écoulé, et nous avons à peine cent copies en mains.

Pour arriver à ce résultat, que tous les véritables enfants de Ste. Anne doivent désirer autant que nous, il suffirait que chaque abonné fit un peu de propagande, auprès de ses parents, de ses amis, de ses voisins. Comme nous l'avons déjà fait, dans notre second numéro, c'est encore aux mères chrétiennes que nous faisons surtout appel en ce jour. Elles ont des raisons de la plus haute importance, à favoriser et à étendre la dévotion à Ste. Anne. La multiplicité de leurs occupations, les embarras du ménage, leur titre de gardienne de la famille, etc., tout leur fait une obligation de travailler à faire connaître la miséricorde et la puissance de Celle qui s'empresse de se rendre à nos vœux, chaque fois que nous l'implorons.

Oui, femmes chrétiennes du Canada, soyez toutes les filles dévouées de la Bonne Ste. Anne, et comme des enfants bien nées, travaillez à faire connaître les hautes et brillantes qualités de votre Mère, qui est aussi celle de la Vierge Immaculée. Avec son secours, la direction de vos enfants dans la voie du salut éternel, vous deviendra plus facile, l'attachement et l'affection de votre mari seront inaltérables, vos fardeaux deviendront moins pesants, vos douleurs moins cruelles. Groupez-vous autour d'elle, entraînez dans votre sainte union vos voisines, vos parentes qui sont demeurées indifférentes, jusqu'à ce jour,

au service de cette grande thaumaturge, et votre sainte ligue vous rendra si puissantes, que les princes des ténèbres fuiront devant vous, que les fléaux disparaîtront. A part les faveurs célestes que vous obtiendrez, qu'il sera glorieux pour vous, d'être ainsi les protectrices de notre cher pays, qui est menacé, en ce moment, de plus d'un danger.

L'appel que nous vous faisons aujourd'hui, vous a déjà été fait par des voix bien plus autorisées que la nôtre. Rappelez-vous l'admirable mandement de Mgr. l'Archevêque, pour organiser le pèlerinage de Ste. Anne ; ceux de tous les Evêques de la province ecclésiastique, qui se sont tous accordés à proclamer la puissance et la gloire de Ste. Anne. Comme enfants soumis à l'église, pourrez vous résister à une si auguste invitation. N'oubliez pas non plus que les *Annales* sont sous leur protection, qu'ils ont applaudi, à leur apparition, et qu'ils n'ont cessé de les recommander depuis lors.

Ne cessez un instant de lever vos mains et vos cœurs vers Ste. Anne, pour lui demander la délivrance de l'Eglise, et de Son Auguste Chef des ennemis nombreux et barbares, qui accumulent tous les maux sur leur tête.

— 000 —

ENCOURAGEMENT RECU DE QUELQUES LOCALITÉS.

St. Roch de Québec.....	450
St. Jean, Québec.....	400
Haute-Ville, Québec.....	100
Notre-Dame de Lévis.....	275
St. Joseph, Lévis.....	120

STE. ANNE ET ST. JOACHIM

Présentation de Marie au Temple—Préparatifs dans la maison de Ste. Anne.

La présentation de Marie, et son séjour dans le temple sont attestés de plusieurs façons, par l'autorité de l'église. La commémoration de la Présentation de Marie est fixé au 21 novembre, dans tous les missels et bréviaires. Dès les temps apostoliques, nous avons un garant de cette tradition, dans la personne de l'Evêque Evodius, cité par Nicéphore, St. Grégoire de Nisse, St. Epiphane, St. George de Nicomédie, St. Grégoire de Thessalonique, St. Jean Damascène et d'autres saints Pères rendent le même témoignage. L'Eglise Grecque célèbre cette fête depuis onze siècles au moins. Même dans le Coran, le séjour de Marie au temple est raconté avec détail.

Voici ce que racontait à ce sujet, le 28 octobre 1821, Anne-Cathérine Emmérish, étant dans l'état de veille. La petite Marie, dit-elle, sera bientôt conduite au temple de Jérusalem. Il y a quelques jours, Anne dans une chambre de sa maison de Nazareth, ayant devant elle Marie âgée de trois ans, et lui apprenant à prier, parce que les prêtres devaient venir bientôt, pour examiner l'enfant, à l'occasion de son admission dans le temple. Aujourd'hui, il y avait fête dans la maison de Ste. Anne ; c'était comme une préparation. Il se trouvait là des étrangers, des parents, des hommes, des femmes, même des enfants. Il y avait aussi trois prêtres présents ; l'un de Séphoris, l'autre de

Nazareth, le troisième d'un endroit situé sur la montagne, à quatre lieues environ de Nazareth. Le nom de cet endroit commence par la syllable Ma..... Ces prêtres étaient venus pour examiner si la petite fille était en état de venir au temple, et en outre, pour la faire habiller suivant un modèle déterminé. Il y avait trois habillements de différentes couleurs, dont chacun se composait d'une robe, d'une pièce d'étoffe et d'un manteau. A ce costume, s'ajoutait une couronne fermée par en haut. L'un des prêtres coupa lui-même quelques parties de cet habillement, et arrangea tout conformément à la règle.

Quelques jours plus tard, le 2 Novembre, elle continua en ces termes : j'ai vu aujourd'hui une grande fête dans la maison des parents de Marie. Je ne sais pourtant pas si cela a eu lieu à pareil jour, ou si c'est la répétition d'un tableau, qui m'a déjà été montré ; car, j'ai vu des choses du même genre, pendant les trois derniers jours ; mais, elles m'ont échappé au milieu de mes souffrances. Les trois prêtres étaient encore présents, ainsi que plusieurs parents et leurs petites filles ; par exemple, Marie Hélie et son enfant, Marie de Cléophas, qui est beaucoup plus grande et plus forte que la Ste. Vierge. Marie est très délicate ; elle a des cheveux d'un blond doré, légèrement bouclés à leur extrémité. Elle sait déjà lire, et tout le monde admire la sagesse de ses réponses.

Les habits de Marie déjà taillés en partie par les prêtres, avaient été cousus par les femmes. On les mit à l'enfant, à plusieurs reprises, pen-

dant cette fête, et on lui adressa alors plusieurs questions. Toute la cérémonie était grave et solennelle, et quoique les vieux prêtres avaient parfois un sourire naïf sur les lèvres, ils reprenaient leur sérieux, et étaient remplis d'admiration, en entendant les réponses pleines de sagesse de Marie, et en voyant les larmes de joie de ses parents.

La cérémonie eut lieu dans une chambre carrée, près de la pièce où l'on mangeait. La lumière entra par une ouverture pratiquée dans le toit, laquelle était recouverte d'un voile transparent. On avait étendu par terre un tapis de couleur rouge. Il y avait une table d'autel au-dessus de laquelle une espèce de rideau cachait une petite niche, où se trouvaient des rouleaux écrits, contenant des prières. Devant cet autel, sur lequel était déposés les trois habillements de Marie, ainsi que plusieurs pièces d'étoffe que les parents avaient emportées, pour le trousseau de l'enfant, se trouvait un petit trône élevé sur des gradins. Joachim, Anne et les autres membres de la famille y étaient rassemblés. Les femmes se trouvaient derrière, et les petites filles à côté de Marie. Les prêtres entrèrent les pieds déchaussés. Il y en avait cinq, mais, trois seulement étaient en habits sacerdotaux, et prenaient part à la cérémonie. L'un d'eux prit sur l'autel les différentes pièces de l'habillement, expliqua leur signification, et les présenta à la sœur d'Anne, Maroha de Séphoris, qui en revêtit l'enfant.

Marie se tenait debout ainsi habillée ; les prêtres lui adressèrent différentes questions, qui

avaient rapport à la manière de vivre des vierges, dans le temple. Ils lui dirent, entr'autres choses : " Tes parents en te consacrant au temple, ont fait le vœu que tu ne boiras ni vin, ni vinaigre, et que tu ne mangeras ni raisins, ni figues ; que veux-tu ajouter toi-même à ce vœu. Tu peux y réfléchir pendant le repas."

Les Juifs et spécialement les jeunes filles juives aimaient à boire du vinaigre, et Marie elle-même y prenait plaisir. Après plusieurs demandes du même genre, on lui retira le premier habit, et on lui mit le second ; après quoi, tout le monde se rendit dans la chambre voisine, pour le repas. Marie était placée à table entre deux des prêtres ; un troisième était en face d'elle. Les femmes et les jeunes filles étaient à un bout de la table, séparées des hommes. Pendant le repas, l'enfant fut encore interrogée et répondit : On lui dit : " Maintenant, tu peux manger de tout." On lui offrit plusieurs choses, pour l'éprouver ; mais, Marie ne mangea que de peu de plats, et en petite quantité, et elle étonna tous les spectateurs, par la sagesse enfantine de ses réponses. Pendant le repas, et pendant tout le temps de l'épreuve, je vis à ses côtés des anges qui l'assistaient, et la dirigeaient dans tout ce qu'elle faisait.

Après le repas, tout le monde se rendit dans la première chambre, devant l'autel, où on changea encore l'habit de l'enfant, pour lui mettre le vêtement de cérémonies. C'était une robe d'un bleu violet à fleurs jaunes, puis un scapulaire ou une espèce de fichu brodé de diverses couleurs, et enfin un manteau de la

couleur de sa robe, blanc d'un côté et violet de l'autre. La couronne qu'on lui posa sur la tête se composait d'un cercle large et mince, dont le bord supérieur était découpé en pointes surmontées de boutons. Cette couronne était fermée par en haut, et surmontée d'un bouton. Revêtue de cet habit de cérémonie dont un prêtre lui avait expliqué la signification, Marie fut conduite sur l'estrade à degrés, qui était devant l'autel. Les petites filles se tenaient à ses côtés. Elle déclara alors à quoi elle s'engageait à renoncer, en entrant dans le temple. Elle promettait de ne manger ni viande, ni poisson, de ne pas boire de lait, mais seulement d'une liqueur faite d'eau et de moelle de jonc, dont les gens pauvres faisaient usage. Elle se réservait seulement de mettre quelquefois dans son ean, un peu de jus de thérébinthe. C'est comme une huile blanche qui reconforte beaucoup, mais qui est moins agréable que le baume. Elle renonçait à toutes espèces d'épices, et ne voulait pas manger de fruits, excepté une espèce de baies jaunes, qui viennent en grappes. Les enfants et les pauvres gens seulement en mangent. Elle voulait dormir seulement sur la terre nue, et se lever trois fois la nuit, pour prier. Les autres vierges ne se levaient qu'une fois, toutes les nuits.

Les parents de Marie furent profondément émus de ses paroles. Joachim pressa l'enfant dans ses bras, en pleurant, et dit : " Mon enfant, c'est trop sévère ; si tu mènes une vie si dure, ton vieux père ne te reverra plus. " Tout cela était très touchant à entendre. Les prêtres lui

dire qu'elle ne devait se lever qu'une fois dans la nuit, pour prier, comme faisaient les autres, et ils lui imposèrent encore d'autres adoucissements ; par exemple, l'usage du poisson aux jours des grandes fêtes. Il y avait à Jérusalem un grand marché au poisson, dans une partie basse de la ville, qui recevait de l'eau de la piscine de Bethesda. Comme elle manqua une fois, Hérode le Grand voulut y établir une fontaine, ou un aqueduc, et vendit, pour en payer les frais, les ornements et les vases sacrés du temple. Il y eut presque une émeute, à cette occasion. Des Esséniens vinrent à Jérusalem, de presque toutes les parties du pays, et s'y opposèrent ; car les Esséniens étaient chargés de l'inspection des vêtements sacerdotaux.

Les prêtres dirent encore à Marie : " Plusieurs des autres vierges qui sont reçues gratuitement au temple, s'engagent avec le consentement de leurs parents, aussitôt que leurs forces le leur permettent, à laver les habits des prêtres tout souillés du sang des victimes, et d'autres grossières étoffes de laine. C'est un rude travail, qui met souvent les mains en sang ; tu n'es pas obligée de t'y soumettre, parce que tes parents se chargent de ton entretien au temple." Marie déclara alors, qu'elle se chargerait volontiers de ce travail, si on l'en jugeait digne. La cérémonie de la vêtue s'acheva parmi beaucoup d'interrogations et de réponses de ce genre.

Pendant cette sainte cérémonie, Marie me parut tellement grande, que sa taille dépassait celle des prêtres. Dieu me donnait par là, une

image de sa sagesse et de la grâce qui était en elle. Les prêtres étaient pleins d'un étonnement joyeux. A la fin de la cérémonie, je vis le principal prêtre bénir Marie. Elle était debout, sur un petit trône entre deux prêtres. Celui qui bénissait, était en face d'elle. Les prêtres récitaient des prières, qu'ils lisaient sur des rouleaux de parchemin, et se répondaient alternativement. Le premier la bénit de nouveau, en étendant les mains sur elle. J'eus, à cette occasion, le bonheur de voir l'intérieur de la sainte enfant. Je la vis toute lumineuse pendant la bénédiction du prêtre, et sous son cœur, je vis dans une gloire ce que j'avais vu, en contemplant l'objet sacré contenu dans l'Arche d'alliance. Dans une sphère lumineuse de la même forme que le calice de Melchisédech, je vis des symboles figuratifs de la bénédiction. O'était comme du froment et du vin, de la chair et du sang, tendant à devenir une seule et même chose. Je vis aussi au dessus de cette apparition, son cœur s'ouvrir comme la porte d'un temple, et j'y vis entrer le symbole mystérieux, autour duquel, il s'était formé comme un dais de pierres précieuses, ayant chacune une signification. Il me semblait voir l'Arche d'alliance entrant dans le Saint des Saints du temple. Puis je ne vis plus que la sainte enfant inondée d'une splendeur extraordinaire, produite par la flamme qui s'élevait de son âme ardente. Elle m'apparut comme transfigurée, et s'élevant au-dessus du sol. Je connus, pendant cette apparition, qu'un des prêtres, que je crois être Zacharie, avait acquis, par une illumination

d'en haut, la conviction intérieure que Marie était le vase d'élection renfermant le mystère du salut; car, je le vis recevant un rayon de la bénédiction qui sembla entrer en lui.

Les prêtres reconduisirent alors l'enfant vers ses parents émus. Anne prit Marie dans ses bras, et l'embrassa avec une tendresse mêlée de vénération. Joachim profondément touché, lui prit la main avec gravité et respect. La sœur aînée de Marie l'embrassa avec plus de vivacité qu'Anne, qui était modeste et réservée dans toutes ses actions. Marie de Cléophas, la petite nièce de la Ste. Vierge, lui jeta les bras autour du cou, avec une joie enfantine. Quand tous les assistants l'eurent félicité, on lui ôta ses habits de fête, et elle reprit son costume ordinaire.

—000—

MORALE à TIRER DE CE QUI PRÉCEDE.

A l'âge de trois ans, Marie savait prier Dieu ! A cet âge si tendre, Elle savait lire !..... Quel sujet d'édification et de méditation, pour les parents chrétiens ! Quel précieux modèle pour les enfants ! Si jamais une mère indifférente à l'instruction religieuse de ses enfants, a eu raison de verser des larmes amères sur sa négligence criminelle, c'est bien en jetant un regard attentif sur la petite Marie, au moment où les prêtres sont dans l'admiration, en entendant les réponses étonnantes, qu'Elle fait à leurs demandes, et cela, à l'instant solennel où ils vont l'admettre dans le temple ! Combien de pères

et mères peuvent se féliciter d'avoir marchés sur les traces de Ste. Anne et de St. Joachim, quand il s'est agit de donner à l'âme et au cœur de leurs jeunes enfants, une nourriture saine et proportionnée à leurs forces ? Combien, au contraire, ont tenu une conduite toute différente, et ont laissé s'écouler les premières années, sans essayer d'élever le cœur de ces tendres nourrissons vers le ciel, de développer leur intelligence pour le bien ? Pourtant, il est de la plus haute importance de ne pas oublier, ce que nous avons déjà dit à ce sujet ; c'est que toutes les mères qui suivent l'exemple de Ste. Anne, dans la direction de sa jeune Marie, font des saints de leurs enfants ; et que toutes celles qui négligent de donner à ces jeunes âmes la nourriture qui leur est aussi essentielle que celle qui soutient les forces du corps, préparent, dans ceux à qui elles ont donné le jour, des réprouvés pour l'enfer. Voilà ce qui se constate tous les jours. Que l'on pénètre dans les prisons, les cachots, les pénitenciers, les bagnes, que l'on parcourt les dossiers des cours criminelles, et les grands coupables qu'on y rencontrera, et les voleurs de profession, et les meurtriers, les assassins, les parricides, sont, pour la plupart du temps, de ces êtres dont la première enfance a été négligée, et qu'on a laissés à eux-mêmes, lorsqu'ils étaient susceptibles de recevoir toutes les impressions, bonnes ou mauvaises. Lorsqu'un jeune cœur est rempli de la pensée de Dieu, de sa bonté, de sa miséricorde, aussi bien que de sa Toute-Puissance et de sa justice, le monde, ses plaisirs criminels, ses séductions, ses folies ne peuvent y pénétrer, car la place est prise et

remplie ; mais, si ce jeune cœur est laissé vide des choses du ciel, la vanité et les éléments de tous les vices s'y précipitent, et y établissent leur demeure permanente ; et plus tard, quand une main charitable voudra déloger de ce cœur ces hôtes immondes, à moins d'un de ces miracles qui terrassent un homme, pour le changer de fond en comble, elle fera des efforts prodigieux, mais inutiles. Elle réussira quelquefois à mettre à la porte de cette âme un ou deux des monstres qui y habitent ; mais, après quelque temps de repos, ils reviendront à la charge ; et remporteront une victoire d'autant plus facile, qu'ils seront puissamment aidés par ceux qui sont restés dans la place. Un enfant qui ne reçoit pas une bonne éducation religieuse, dès ses premières années, quand arrive l'âge où se développent les passions, montre visiblement que son cœur est en proie à toutes les maladies morales, et est le réceptacle de tous les péchés capitaux, qui, comme autant de serpents, s'y sont développés, sont devenus d'une force prodigieuse, et ont pris un aspect effrayant. Un religieux rencontra un jour, un enfant qui lui parut doué d'une vive intelligence. Il demande à ses parents la permission de se charger de son instruction. Ceux-ci, qui étaient pauvres et qui avaient plusieurs autres enfants, consentirent volontiers à cette séparation. Ce bon et charitable religieux était loin de soupçonner de quel triste fardeau il venait de se charger. Tant qu'il ne s'agissait que de l'instruction profane, il n'avait qu'à se féliciter des talents prodigieux de son élève ; mais, quand il s'agissait de l'instruction religieuse, cet enfant prenait un air

idiot, et paraissait éprouver un grand ennui. Quand vint l'âge de la première communion, ce sage directeur prépara son protégé avec un soin tout particulier ; instruction suivie, exhortations les plus pathétiques, prières, rien ne manqua. Malgré tout cela, cet enfant était insensible, d'un froid de glace, et ne se corrigeait pas de ses nombreux défauts. A la vue de tant de mauvaise volonté, ce religieux déclara à son élève qu'il ne pouvait l'admettre au plus saint des sacrements. En entendant cette sentence, l'enfant comprit qu'il fallait ajouter un nouveau vice à ceux qu'il nourrissait déjà dans son jeune cœur. Il se fit hypocrite, et joua si bien son rôle diabolique, que six jours après, il était du nombre de ceux qui étaient admis à la table sainte. Mais, ce sacrilège mit le comble à sa réprobation, et deux mois plus tard, il s'enfuyait du monastère, emportant avec lui une somme considérable, destinée au soulagement des pauvres. La justice se mit à recherche et le découvrit au moment où il venait de profaner une église, en brisant le tronc où les pieux fidèles déposaient leurs offrandes secrètes. Ce double crime lui valut quatre ans de travaux forcés. Mais, ce châtement loin de le ramener à des sentiments plus chrétiens, ne fit que le rendre plus ardent dans son désir de satisfaire toutes ses mauvaises passions. Et aussi, quand il sortit de son cachot, ce fut pour se livrer à des crimes épouvantables. Les vols, les séductions, les meurtres, le parjure, paraissaient être un besoin pour lui, et une mort ignominieuse seule put mettre un terme à ses atrocités.

Rendu sur l'échafaud, il glaça tous les assis-

tants d'épouvante, en leur déclarant qu'il n'avait jamais éprouvé un remords, malgré qu'il eut commis tous les crimes dont on l'accusait, parce qu'il n'avait jamais cru à la vie future, dont ses parents ne lui avait jamais parlé... et il mourut, sans témoigner le moindre repentir. Les grands coupables, dans ce que nous venons de raconter, étaient donc les parents !

Le second point qui doit fixer notre attention, est le soin que l'on prend à préparer un vêtement convenable à la jeune Marie, avant de l'admettre dans le Temple. La forme que doit avoir ce vêtement est si importante, que les prêtres eux-mêmes taillent l'étoffe dont il doit être confectionné, et la couture se fait sous leurs yeux, afin que rien ne soit changé à la forme. Cet habit était d'une modestie irréprochable. Pourquoi cette précaution ? Parce que cet enfant allait avoir la faveur d'être admise aux pieds des saints tabernacles. Mais, que contenait le temple de Jérusalem ? L'Arche d'alliance, la figure du Dieu trois fois saint, qui réside sur nos autels. Quoi ! pour être admis en présence de l'Arche d'alliance, il fallait un vêtement taillé par des prêtres, d'une simplicité irréprochable, de la plus grande modestie ! Et pour pénétrer dans les temples où réside le Dieu de l'alliance, le Dieu fort, le Dieu Tout-Puissant, le juge terrible des vivants et des morts, on se revêt d'habits mondains, qui ne respirent que l'orgueil, la vanité et le luxe, et souvent la plus révoltante immodestie ! N'est-ce pas là une abominable profanation ! Et si les prêtres élèvent la voix, contre ces criants abus, n'a-t-on pas l'audace de répliquer que ce

n'est pas à eux à se mêler de la forme des habits dont on se revêt, pour pénétrer dans le Saint des Saints ! Vit-on jamais pareil aveuglement ! Mais, St. Paul ne s'est-il pas occupé des vêtements avec lesquels on doit apparaître dans nos églises. Tous les saints qui ont traité ce sujet, tous les papes qui se sont succédés sur le trône de St. Pierre, n'ont-ils pas tracé des règles sévères sur le costume que doivent porter ceux qui viennent assister à nos redoutables sacrifices. Et Pie IX, la gloire de l'Eglise et du monde, ne disait-il pas, il n'y a que quelques années, que la profanation de nos temples, par la vanité et le luxe dont on y fait étalage, provoquerait la colère de Dieu, et attirerait sur nous les plus grands fléaux ? Si l'*abomination de la désolation dans le lieu saint* a jamais existé, c'est de nos jours, et au point qu'un étranger qui pénétrerait dans une de nos églises, un jour de solennité, croirait que nous sommes dans un temple païen, tant tout y est mondain, dans l'habit des femmes surtout. Si saint Paul assistait à une de nos grandes cérémonies, il s'armerait d'un fouet, pour chasser les profanateurs de nos temples. Qu'on assiste aujourd'hui au sacrifice de la messe un dimanche ou un jour de fête, qu'on jette un regard sur les toilettes, et on se croirait aussitôt à un théâtre ou à une réunion toute mondaine.

Il est un homme parmi nous, un prêtre qui a fait des efforts surhumains, pour faire comprendre à ses compatriotes la nécessité absolue de n'apparaître dans nos églises qu'ornés de la simplicité. Il ne s'est pas contenté de tonner en chair, contre les abus, les profanations du lieu

saint, il a encore écrit des pages admirables sur ce grave sujet. Eh ! bien, comment a-t-il été récompensé d'un si beau zèle ? On a dit partout qu'il était exagéré, qu'il trouvait du mal où il n'y a que de la convenance, et son livre qui aurait du être tiré à cent mille exemplaires, et répandu dans toutes les familles chrétiennes, est resté sur les tablettes des libraires. On verra au jugement de Dieu qui avait raison, de cet apôtre de toutes les bonnes causes, ou de ses détracteurs.

De grâce, mères chrétiennes, rappelez les solennels engagements que vous avez contractés sur les fonts sacrés du baptême. Là, vous avez renoncé au monde et à ses pompes. Les habits dont vous vous revêtez même pour assister au plus redoutable des sacrifices, ne portent-ils pas les livrées de ce monde auquel vous avez renoncé, ne sont-ce pas là de ces pompes que vous avez promis de fouler à vos pieds ? votre vêtement dans son ensemble, ne donne-t-il pas un démenti à vos serments ? Jetez donc les yeux sur Marie dans le temple, contemplez-là avec admiration, et ne vous retirez pas de sa présence, sans prendre la résolution de suivre ses exemples, de retracer ses traits dans toute votre extérieur.--
Ave Maria.....

—000—
GUERISON INATTENDUE.

Dans le cours de l'été dernier, un jeune homme du nom de Ferdinand Godbout résidant à Hartford, aux Etats-Unis, se rendit en pèlerinage à la Bonne Ste. Anne de Beaupré, pour remercier cette grande Sainte de l'avoir arraché

à une mort certaine. Aussitôt qu'il fut arrivé en ce lieu privilégié, voilà ce qu'il raconta à M. le curé : " Monsieur, vous voyez devant vous un homme qui arrive d'un grand voyage, puis qu'il a été à la porte de l'éternité. Les fièvres typhoides ont fait dans tout mon être un tel ravage, qu'elles m'ont réduit à la dernière extrémité, en quelques jours. Mon état devint tel que mon médecin et tous ceux qui me voyaient, n'attendaient plus que la mort. Ma bonne mère qui m'aime tendrement, ne pouvant supporter l'idée d'une séparation, se mit à demander à Dieu, par l'intercession de Ste. Anne, mon rappel à la vie. Elle pria avec tant de ferveur et de confiance, en union avec tous mes autres parents, qu'elle attira les regards de Ste. Anne sur moi, et que celle-ci obtint ce que les moyens humains étaient impuissants à produire, c'est-à-dire, ma complète guérison ; et l'assistance du ciel fut si prompte, que je n'eus pas de convalescence, et que je passai de l'extrême danger à la santé. Vous ne devez donc pas être surpris, Monsieur le curé, de me voir ici aux pieds de ma protectrice, et vous devez louer le courage qui m'a décidé à parcourir une si grande distance, pour lui témoigner ma reconnaissance, et lui promettre de l'aimer toujours. "

Maintenant, pour appuyer ce qui précède, nous allons donner le certificat du prêtre qui lui a administré les sacrements des mourants.

" La présente *lettre* est pour certifier que je
" fus appelé, il y a quelques mois, auprès d'un
" M. Ferdinand Godbout, réduit à la dernière
" extrémité. Je lui administrai les derniers sa-
" crements. Son médecin et tous ceux qui le

“ voyaient dans cet état, n'avaient aucun espoir.
“ qu'il put se rétablir. Mais, à notre grand éton-
“ nement, le voilà guéri. Pour ma part, je n'ai
“ aucun doute que son rétablissement est bien
“ plus dû à la foi vive et aux prières ferventes
“ de sa bonne mère, et de ses autres parents
“ qu'à aucun secours humain. Ce M. Ferdinand
“ Godbout est un excellent chrétien, fréquen-
“ tant régulièrement les sacrements ; et aujour-
“ d'hui plein de reconnaissance pour les faveurs
“ signalées que lui ont obtenues du ciel les
“ prières de ses bons parents, et de ses bons
amis canadiens.

JAMES FAGAN, Ptre.
assistant à l'église St. Patrice
Hardford, Connecticut.

—000—
GRAND DEVOUEMENT A PIE IX:

La prison du Père commun de tous les fidèles devient, de jour en jour, plus étroite, ses chaînes s'appesantissent d'heure en heure. sa douleur ne fait que s'accroître à la vue de tous les maux qui affligent la Ville Eternelle, des tourments que l'on inflige aux Evêques, aux prêtres, aux simples fidèles, en Italie, en Allemagne, en Suisse, au Brésil. Mais, le Grand Pape n'est pas sans consolation, dans cette mer d'amertume. D'abord, ses enfants de Rome montrent un dévouement capable d'édifier le monde entier. L'attachement de toutes les classes, de tous les âges au Souverain Pontife, lui ont souvent arraché de douces larmes, et ont souvent été pour son cœur plein de tendresse, comme un baume souverainement bienfaisant. Cet admi-

nable exemple trouve des imitateurs dans tous les pays catholiques, et le Canada, en s'imposant de lourdes sacrifices pour envoyer les plus braves de ses enfants protéger le trône de Pie IX a démontré au monde entier, qu'il était prêt à donner le plus pur de son sang, pour la défense de l'Église, et de son Auguste Chef.

Aujourd'hui, notre but n'est pas d'insister sur ce qui nous honore au plus haut point, comme peuple catholique, nous voulons seulement parler d'un fait particulier qui montre toute la noblesse du cœur d'une jeune fille. C'est un vénérable curé qui nous a livré les détails qui vont suivre. Il sont pleins d'édification. Mais comme ce prêtre désire, pour la satisfaction de sa paroissienne, qu'on ne puisse indiquer ni le lieu, ni la demeure où elle réside, nous taisons tout ce qui n'est pas nécessaires au but que se propose notre confrère.

Dans la paroisse de . . . , il y a une jeune fille âgée de vingt ans, qui a pris la plus héroïque résolution. Il y a déjà une année écoulée depuis que cette personne entendant un prédicateur de retraite, faire la plus touchante peinture des souffrances du St. Père, et parler de la nécessité pour tous ses enfants de venir en aide à son denûment, entra sérieusement en elle-même et se dit : Quoi ! le Pape est dans les larmes et la misère, et moi son enfant, je suis couverte de fleurs, de rubans, je cherche les plus beaux habits. Une pareille conduite est indigne d'un cœur bien né, j'ai honte de moi.... Puis, eile se cacha la figure avec ses mains, et fondit en larmes. Quand elle se releva, sa résolution était prise. Après l'office, elle se rend

chez son maître, car elle est en service, elle se dépouille de ses vaines parures, les met en vente, bien décidée à donner le prix aux pauvres. Ensuite, elle ajouta à ce sacrifice une partie de ses gages, pour le denier de St. Pierre. Sur trois piastres qu'elle reçoit chaque mois, depuis un an, elle en réserve la moitié pour le pape.

De plus, elle jeûne tous les vendredis, couche sur le dur, s'habille avec la plus grande modestie et simplicité, ne va dans aucune réunion mondaine ; en un mot, elle ne connaît que deux chemins, celui de l'église et celui de la maison paternelle. Toutes ces privations sont en vue d'obtenir la délivrance du Pape, et de subvenir aux besoins qui l'assiègent. Voilà du dévouement, de l'amour véritable, pour le chef de l'Eglise !

Si toutes les femmes et les filles mondaines se dépouillaient, à son exemple, de tous leurs vains ornements, de quelles aumônes abondantes elles pourraient aider puissamment l'Auguste prisonnier du Vatican.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR LE MOIS DE FÉVRIER.

On recommande tout spécialement aux prières :

Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les Oeuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et en particulier :

- 270 Malades et infirmes.
 - 8 Epileptiques.
 - 22 Paralytiques.
- 486 Conversions.
- 158 Hérétiques.
 - 22 Apostats.
- 543 Familles.
- 543 Pères de familles.
- 475 Mères
- 262 Enfants, désobéissants et débauchés.
- 860 Grâces spirituelles.
- 596 “ temporelles.
- 1026 Intentions particulières.
- 343 Jeunes gens et jeunes personnes.
 - 69 Personnes affligées.
 - 18 Navigateurs.
 - 27 Ivrognes.
 - 70 Persévérances.
 - 36 Curés et leurs paroisses.
 - 12 Missions.
 - 26 Curés et autres ecclésiastiques malades.
- 155 Voyageurs.
 - 27 Voyageurs dont on demande le retour.
- 10 Institutrices et leurs classes.
 - 8 Entreprises importantes.
- 38 Vocations.
- 566 Bonnes morts.
- 168 Défunts.
 - 4 Communautés religieuses.
 - 5 Bonnes œuvres.
 - 2 40 Heures.
 - 12 Actions de grâces.

Nous recommandons toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ce mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne, dans l'Eglise de St. Calixte de Somerset.

TABLE DES MATIERES.

Contenues dans le 1er Volume des "Annales de Ste. Anne."

	<i>Pages.</i>
Notre publication	1, 25, 73, 242, 265
Encouragement reçu de quelques localités.....	49, 76, 97, 121, 145, 193, 267.
Prospectus—Circularaire au clergé—Lettres de nos Seigneurs les Evêques.....	2, 4, 5, 6, 7, 8
Grande confiance en Ste. Anne.....	16
M. Painchaud, fondateur du collège de Ste. Anne.	17
Recommandations aux prières faites en l'hon neur de Ste. Anne..	22, 93, 119, 215, 240, 263, 287
Monde religieux—ou chronique religieuse.....	20, 36, 87, 140, 167, 189, 211, 232, 262, 283.
Les Ancêtres de Ste. Anne.....	77, 98
Ste. Anne et St. Joachim	126, 146, 170 197, 218, 246, 268
Sujets divers.....	23
La Bonne Ste. Anne présentée aux mères de familles	9
Pourquoi Ste. Anne a-t-elle plus le don des miracles que la plupart des saints ?.....	15
Prière à la Ste. Vierge et à Ste. Anne.....	21
Apparition de la Ste. Vierge.	23
Pèlerinages à la Bonne Ste. Anne.....	26
La nouvelle église de Ste. Anne de Beaupré.....	28
Fait extraordinaire qui proclame hautement la puissance de Ste. Anne.....	29
Mois de Marie.....	41
Indulgence plénière obtenue par Mgr. l'Arche- vêque en faveur des pèlerins.....	42
La jeune épouse mondaine.....	43
Détails sur la naissance de Ste. Anne.....	47
Nouvel appel aux familles chrétiennes du Canada	51
Ste. Anne la protectrice des marins.....	59
Le prophète de St. Joseph.....	64
Fête de Ste. Anne.....	66
Sacré Cœur de Jésus.....	67

Reconstruction du sanctuaire de la Bonne Ste. Anne.....	70, 95, 108, 144, 169, 217, 241.
Ste Anne aussi puissante à guérir les maladies de l'intelligence que celles du corps.....	82
Joseph Leclerc noyé.....	92
La fête de la Bonne Ste. Anne.....	111
Un enfant à qui Ste. Anne rend la vue.....	116
Départ des zouaves de Québec.	118
Nouvel appel aux Messieurs du clergé.....	122
• Lettre de M. Matte.....	138
Dédicace du diocèse de Montréal à Ste. Anne...	142
Les pèlerinages.....	157
Moyen de rendre plus facile le pèlerinage de Ste. Anne de Beaupré.....	162
Guérison étonnante attribuée à l'intercession de Ste. Anne.....	165
Guérison prodigieuse—autre guérison.....	182, 185
Requête pour demander un quai pour la paroisse Ste. Anne.....	187
Extrait du deuxième volume de l'histoire des Ursulines de Québec.....	191
Bonne et heureuse année.....	194
Guérison miraculeuse—autre guérison.....	206, 208
Travaux de l'église de Ste. Anne de Beaupré...	209
Notre requête	210
Indulgences accordées aux personnes qui visitent le sanctuaire de Ste. Anne.....	214
Correspondance de St. Léon	234
Etonnante guérison	235
Intéresser Ste. Anne aux élections qui se préparent	238
Réponse à notre requête.....	239
Souscription en faveur d'un drapeau.....	242
Débâcle de la Rivière Ste. Anne à St. Casimir...	254
Guérison à St. Raymond.....	256
Guérison d'un érysipèle.....	260
Faveur obtenue à St. Sauveur.....	262